

PUBLIÉ LE 23 MAI 2020

## LE MEILLEUR DU MONDE DES LIVRES

Après deux mois de confinement, *Le Monde* a voulu marquer la date de réouverture des librairies (le 11 mai 2020). Le 14 mai, le journal publie donc dans ses colonnes culture (« *Le Monde des livres* ») le résultat d'une petite enquête menée auprès de quarante « personnalités ». Un cocktail étonnant : sélection de quelques auteurs, ouvrages, et réponses.

La forme de la question rappelle celle d'un sujet de rédaction d'écolier : « *Vous qui sortez d'un long confinement, dites-nous quel livre vous aide à rêver le monde d'après.* » Par déformation professionnelle, on repère d'abord les trois historiens de la liste, les sérieux et plutôt conformistes Ivan Jablonka, François Hartog et Pascal Ory qui, sans trop d'étonnement, apprécient des « classiques » : *Don Quichotte* de Cervantès, *Les Essais* de Montaigne, et *De la démocratie en Amérique* de Tocqueville. Il fallait sans doute, pour bien faire, ajouter à la liste un professeur de Sciences Po : Dominique Reynié, ancien candidat UMP et directeur de la Fondapol (Fondation pour l'innovation politique, qui se définit comme « *un Think Thank libéral, progressiste et européen* »), jette son dévolu sur une histoire scientifique de l'homme.

## OUVERTURE À LA « DIFFÉRENCE »

Mais il n'y a apparemment pas que les intellectuels qui ont le droit de donner leur avis. Un esprit d'ouverture à la « différence » fait interroger le nageur Yannick Agnel (on est ravi d'apprendre qu'il nous conseille *Les Nourritures terrestres* de Gide, livre qui exalte le plaisir des sens) ou encore le rappeur Abdel Malick, chanteur d'un islam « réfléchi et tolérant » (sic). On trouve peut-être son résumé de *La Divine Comédie de Dante* un peu simpliste : « Cette œuvre nous dit que l'essentiel est en nous-mêmes. Il faut remettre l'esprit et l'humain au centre de tout. ». Voilà qui n'engage pas à grand-chose.

Mais le conformisme culmine avec le commentaire de Claire Nouvian, militante écologiste, qui recommande *La Communication non violente* de Nathalie Acharid : « L'auteure (sic) intègre et dépasse les leçons de la communication non violente pour forger une synthèse indispensable, sans aucun dogmatisme, permettant de comprendre comment agir pour façonner un monde à l'image de nos besoins fondamentaux de liens, de sens, de beauté et de pérennité. Un vaste programme qui commence en nous, si tant est que quelqu'un – et c'est chose faite – nous livre les clés pragmatiques de la façon de tout changer, sans avoir à tout bouleverser. » Le programme est vaste même si l'on n'est pas sûr de tout comprendre.

## DE BONNES SURPRISES AUSSI

Quelques bonnes surprises à mentionner tout de même : Bernanos est deux fois à l'honneur, vanté par le lettré et fort talentueux (plutôt de gauche) Denis Podalydès de la Comédie Française, qui trouve dans le roman *Sous le soleil de Satan* une consolation à l'angoisse du confinement. Mais on lit avec un plus grand intérêt encore l'analyse pertinente de l'écrivain Catherine Millet, comparant la loi du confinement avec la situation décrite dans *La France contre les robots*. Bernanos, en son temps déjà, opposait la célébration des valeurs traditionnelles de la France à la modernité ravageuse, dans laquelle les hommes finissent par abdiquer leur propre responsabilité. L'auteur du livre à scandale, *La vie sexuelle de Catherine M*, se croit obligée de préciser (par peur d'être jugée, pour une fois, réactionnaire ?) que son choix initial portait sur le sulfureux *Histoire d'O*, « récit d'un confinement délicieusement consenti, symbole d'un temps où une femme pouvait parler de son désir de se soumettre au désir d'un homme parce que c'était là sa liberté. » Bernanos aurait sûrement apprécié.